

SUPERVIELLE

Angers 1849-52.

Supervielle est entré à l'École d'Angers en 1849 ; à sa sortie, il travailla comme ouvrier et dessinateur chez un petit mécanicien de Tarbes.

Son père, qui avait un de ses proches parents établi commerçant à la Havane, fit tous ses efforts pour engager Supervielle à s'expatrier, lui faisant entrevoir la possibilité de réaliser rapidement une fortune dans ces pays nouveaux pour l'industrie.

A cette époque-là, d'ailleurs, les jeunes gens habitant les départements des Hautes et Basses-Pyrénées s'expatriaient facilement pour aller dans l'Amérique du Sud ou dans l'Amérique Centrale.

Ses débuts là-bas, malgré la protection de son parent, furent très pénibles ; ce ne fut qu'au bout de quelques années qu'il parvint à entrer comme ouvrier mécanicien dans le personnel de l'agence que la maison Cail venait d'organiser à la Havane.

Supervielle sut bientôt mériter la confiance de ses chefs. Son énergie et l'intelligence qu'il déploya dans le montage des grandes usines à sucre, que la maison Cail installait dans ces pays, lui valurent promptement une belle situation.

C'est alors qu'il s'associa avec un riche planteur pour l'exploitation d'une sucrerie qu'il monta lui-même. Ses affaires étaient prospères, et l'avenir semblait lui sourire, lorsque l'émancipation des esclaves et la révolte qui suivit réduisirent à néant toutes ses espérances.

Son usine fut brûlée comme tant d'autres, les Compagnies d'assurances n'existaient pas encore dans ce pays, ce fut la ruine.

Supervielle ne désespéra pas; sans perdre courage, il se remit à l'œuvre et fonda une agence pour la vente et le montage des appareils de sucrerie. La Société de constructions mécaniques de Saint-Quentin, ancienne maison Lecointe et Villette, lui donna sa confiance la plus entière, qu'il méritait d'ailleurs à tous les points de vue.

Dans cette nouvelle situation, il put, peu à peu, refaire une petite fortune qui lui permit d'élever très convenablement sa nombreuse famille, et c'est au moment où il venait de créer une Société, avec ses deux fils aînés comme associés, que la mort est venue l'enlever à l'affection des siens et à l'estime de tous ses Camarades.

Depuis une dizaine d'années, Supervielle venait régulièrement chaque année en France prendre quelques mois de repos. Il partageait son congé entre sa famille à Pau, entouré de la plus vive affection par ses deux sœurs, et entre ses Camarades à Paris qui étaient toujours heureux du peu de temps qu'il pouvait leur consacrer. Il s'était lié d'une étroite amitié avec plusieurs des nôtres, et c'est le cœur navré que nous l'avons quitté en septembre dernier, alors qu'il retournait à La Havane, atteint d'un mal cruel qui nous laissait peu d'espoir de le revoir l'année suivante.

MARIE (Ch.) MARTIN (P.)
(Ang. 1852) (Aix 1863)

L'agent de la Société, gerant, PROSPER MARTIN.